SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons
Le secret enfoui
PAUL ROUX

COLLECTION

Frissons

PAUL ROUX

Le secret enfoui

Roman

Héritage jeunesse

À ma première lectrice et source
d'inspiration, ma fille Angélique.

À ma seconde première lectrice
et source d'inspiration,
ma compagne Caroline.
P.R.

La disparition

Le mois d'octobre s'achève et je suis inquiet. Mon chat a disparu. Il se fait vieux. Il a 15 ans, comme moi.

J'ai beau l'appeler et parcourir notre grand jardin et les rues avoisinantes, l'animal reste introuvable. Ça fait une semaine qu'il est parti.

Au début, je ne me suis pas inquiété, car il lui arrive parfois de passer une ou deux nuits à l'extérieur tant qu'il n'y a pas de neige. Mais il ne s'est jamais absenté aussi longtemps.

J'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave.

Je l'ai vu pour la dernière fois dimanche soir, vers 21 h. Il miaulait avec insistance pour qu'on lui ouvre la porte. Il s'est glissé dehors, en boitillant. Il a descendu les quatre marches du perron avec difficulté, puis il a traversé la rue pour disparaître dans l'obscurité, entre les maisons des voisins d'en face.

La pauvre bête est malade, mais on ne peut rien y faire. Le vétérinaire a dit que ce n'est pas opérable. Ses jours sont comptés et ça m'attriste beaucoup. Ce chat a grandi avec moi et il représente toute mon enfance.

– Figarooooo ! Où te caches-tu ?

Rien à faire. Aucune trace de mon chat. Il s'est peut-être aventuré trop loin et il s'est perdu. À moins qu'une voiture ou un camion l'ait percuté…

Je préfère ne pas penser à ce scénario. Tant qu'on ne l'a pas retrouvé, il y a de l'espoir.

C'est une drôle de semaine. Mon père est en voyage pour son travail. Ma mère est débordée au bureau et rentre tard le soir. Quant à Figaro, il brille par son absence. Je suis seul dans notre grande maison balayée par la pluie et le vent. C'est une fin de mois d'octobre plutôt morose et déprimante.

Mon unique consolation, c'est que le collège me tient occupé. J'ai des tonnes de devoirs à faire, tous les soirs et les fins de semaine. Et comme je suis perfectionniste, ça me prend pas mal de temps pour les achever.

Lorsque j'étudie, Figaro vient souvent se coucher près de moi, à mes pieds ou sur une chaise. Je l'entends ronronner et j'aime ça.

– Mais où es-tu donc passé ? Reviens vite, je t'en prie !

J'imagine la pauvre bête blessée et agonisante sur le bord d'un chemin. Cette pensée me déprime.

Une grande frayeur

La voix de ma mère me tire de mes réflexions. Elle est dans la cuisine, en train de préparer le petit déjeuner. Ça sent bon.

– Tiens, je t'ai fait deux œufs avec du bacon, et les toasts sont dans le grille-pain.

– Tu ne déjeunes pas avec moi ?

– Je n'ai pas le temps, je dois y aller. J'ai une réunion dans trente minutes.

Ma mère, Florence, travaille à la ville et, en ce moment, il y a une crise. Des travaux souterrains ont provoqué l'effondrement d'une section de rue au centre-ville. Il n'y a pas eu de blessés, mais une camionnette stationnée près de là a glissé dans le trou béant, causant beaucoup d'agitation et un intérêt médiatique sans précédent.

En 24 h, les images du véhicule englouti par la terre avaient fait le tour du pays.

Depuis, les élus sont harcelés de questions et de demandes d'entrevues. Et comme ma mère est la responsable des communications, c'est la première ligne.

Elle va de nouveau passer son samedi au bureau et je vais devoir encore me débrouiller seul. Mon père, Julien, ne revient que dans trois jours.

Avant de partir, ma mère me fait ses dernières recommandations :

– Pour ton lunch, tu as de la salade grecque, au frigo. Et si je ne suis pas rentrée pour le souper, tu peux manger de la lasagne. N'oublie pas de fermer les rideaux et d'éclairer les lumières extérieures vers 18 h, au plus tard. La nuit tombe vite en ce moment.

Elle attrape son sac, son téléphone et ses clés, et elle se dirige vers la porte d'entrée. Avant de la refermer, elle se tourne vers moi :

– Et si le chat revient, n'oublie pas de le nourrir. S'il y a quoi que ce soit, appelle-moi sur mon cellulaire.

Figaro ! Je l'avais oublié pendant quelques minutes, celui-là.

Qu'est devenue cette pauvre bête ? Ça m'angoisse !

Installé sur la grande table de la salle à manger, je sors mon matériel. J'étale mes livres et mes cahiers, regroupés par matière : mathématiques, français, éthique, sciences et géographie sont aujourd'hui au menu. J'ai trois examens à préparer pour la semaine prochaine, rien de moins.

Il fait gris, mais il ne pleut pas. Par contre, il vente très fort. Dans le jardin, les branches des grands érables sont secouées en tous sens et les feuilles mortes tourbillonnent.

Le tonnerre gronde.
Je sursaute.

Pour me rassurer, j'allume le plafonnier.

Je décide de me lancer dans mon devoir de mathématiques. Résoudre ces équations exige de la concentration, ça va peut-être m'aider à oublier le mauvais temps.

J'ai juste le temps de terminer le premier problème que la lumière vacille et s'éteint.

– Une panne d'électricité ! Je n'ai vraiment pas de chance, cette semaine.

Je me lève et me dirige vers la fenêtre du salon, pour voir si la panne touche également les autres maisons du quartier.

Un bruit fracassant retentit alors derrière moi, suivi par un raclement lugubre, comme si d'immenses

griffes lacéraient le mur extérieur de la maison, de haut en bas.

Un frisson glacial me traverse le corps.

J'essaie de surmonter la panique qui m'envahit et de me raisonner :

– Respire, Raf, respire… Les monstres, les dragons et les tyrannosaures, ça n'existe pas.

Je prends mon courage à deux mains.

Il faut que j'identifie ce qui a provoqué ce vacarme. Je vais monter à l'étage. De la fenêtre de ma chambre, je pourrai voir sans être vu. Sans faire de bruit, je monte les escaliers et je me faufile dans ma chambre, près de la fenêtre.

Ce que je découvre me rassure aussitôt. Une très grosse branche d'arbre gît en plein milieu du patio. Brisée par la force du vent, elle est tombée sur le toit et a glissé le long du mur.

Je retrouve mon sang-froid et je réfléchis à ce que mon père ferait s'il était présent. J'enfile mon blouson et je sors pour vérifier l'état de la maison.

Le vent s'est calmé et les autres habitations sont aussi plongées dans l'obscurité.

La chute de la branche n'est donc pas à l'origine de la panne. Les dégâts sont moins graves que je ne l'avais imaginé. Le toit semble intact et seulement deux longues éraflures brunes sont visibles le long du mur en vinyle beige. Le patio n'est pas endommagé. Par chance, il était vide, car mon père a déjà rangé le barbecue et les meubles extérieurs, en prévision de l'hiver.

Ouf ! Plus de peur que de mal.
C'est le calme après la tempête.

Je décide de ne pas déranger ma mère au travail. Elle a bien d'autres problèmes à régler avec son cratère municipal à combler. Inutile de l'inquiéter pour ça. Je lui expliquerai ce qui s'est passé ce soir.

Lorsque je regagne la maison, la lumière est enfin revenue.

Tout est rentré dans l'ordre, mais je ne suis pas complètement rassuré.

J'ai un étrange pressentiment.

La mauvaise nouvelle

Après la frayeur que je viens de vivre, je n'ai pas envie de rester seul. Je décide d'appeler mon ami Francis pour l'inviter à faire ses devoirs avec moi. Il n'habite pas très loin.

– Salut, Raphaël. Ça va ?

– Plus ou moins. Je viens d'avoir la plus grande frousse de ma vie.

En quelques mots, je lui résume la situation.

– Tu as eu de la chance que ce ne soit qu'une grosse branche qui te tombe dessus.

– C'est vrai. Mais même si le vent s'est arrêté, je ne suis pas très rassuré. J'aimerais que tu viennes chez moi, pour qu'on travaille ensemble.

– Comme ça, nous serons deux à mourir si, cette fois, c'est tout un arbre qui s'abat sur ta maison !

– Très drôle. Allez, viens, j'ai besoin d'une présence à mes côtés, ça m'aidera à me concentrer.

– Ok, j'arrive.

– Parfait ! Je t'attends.

Assis sur le sofa, je relaxe. J'appuie ma tête sur le dossier et je ferme les yeux.

Je savoure le calme et le silence.

Soudain, la sonnette de l'entrée retentit. Je me redresse d'un bond.

Francis !? Déjà ?

Je m'approche de la fenêtre. Ce n'est pas mon ami, mais monsieur Lajoie, le voisin d'en face. Il a l'air mal à l'aise et nerveux. Il sonne une deuxième, puis une troisième fois. Ça semble urgent.

Intrigué, j'ouvre la porte.

– Bonjour, Raphaël. Est-ce que tes parents sont là ?

– Non. Mon père est en voyage et ma mère travaille aujourd'hui.

Contrarié, il se frotte le menton et pousse un long soupir.

– C'est très embêtant !

– Il y a un problème ?

– Oui, un gros. Et l'ennui, c'est qu'il faut régler ça.

L'oreille attentive et le cou tendu, j'attends la suite. Monsieur Lajoie me regarde droit dans les yeux et hoche la tête.

Il commence à me faire peur.

– Tu es assez grand, je crois que je peux te dire la vérité.

Déposant ses mains sur mes épaules, il baisse la tête et déclare dans un souffle :
– Je suis désolé de te l'annoncer, mais il est mort.

Je panique.
Mon rythme cardiaque s'accélère
et je bafouille.

– Qui ? Un de vos fils ? Cédric, le plus jeune, ou Louis ?
– Aucun des deux. Je parle de ton chat. Je l'ai trouvé dans ma cour, couché sous un buisson.
– Figaro ! Et vous êtes sûr qu'il est…
– Il n'y a pas de doute possible, je te l'assure. On ne peut pas le laisser là, il faudrait que tu viennes le récupérer. Mais je t'avertis, ce n'est pas très beau à voir.

Pris au dépourvu, je ne suis pas certain de ce que je dois faire.
– Euh… Est-ce que j'ai besoin d'apporter quelque chose ?
– Non, j'ai déjà tout prévu. Tu n'as qu'à me suivre.

Je traverse la rue, le cœur lourd. Des larmes brouillent ma vision.

Je sens une boule dans ma gorge.

La scène que je découvre me donne envie de vomir.